

commencèrent l'émancipation de la pensée. Psellos est presque un homme de la Renaissance; d'ailleurs n'a-t-il pas, lui aussi, sur le vieux sol hellénique, à lutter contre la barbarie d'un moyen âge? Le moyen âge grec peut se définir la subordination de la philosophie à la théologie, de l'hellénisme à l'orthodoxie, et une sorte de reniement des grands ancêtres païens. Chose étrange, les Byzantins, qui s'intitulaient eux-mêmes *les Romains*, rejetaient avec mépris le nom d'Hellènes, qui était devenu synonyme d'infidèles. Par un singulier abus des mots, ils donnaient le nom d'*Hellènes* aux païens de Russie et appelaient *foi hellénique* les religions barbares du Dniéper et du Danube¹. Psellos, mû par un puissant instinct national, va prendre par la main ces glorieux païens, écrasés par les anathèmes de l'Église, humiliés sous les mépris ignorants de la plèbe; il les révèle à leurs descendants et entreprend leur réhabilitation. Mais par quel moyen? par le seul dont un Byzantin orthodoxe du xi^e siècle pût s'aviser. Il les présente comme des chrétiens inconscients. Il fait d'Homère une sorte de prophète biblique, et de Platon un père de l'Église. N'est-ce pas ainsi que, dans les récits légendaires du moyen âge gréco-oriental. Salomon est devenu un empereur chrétien, Alexandre le Grand un adorateur anticipé du Messie, qui, dans Jérusalem conquise, prépare pour le Fils de Dieu un trône d'argent massif.

L'enseignement de Psellos eut un grand retentissement. On retrouve dans les historiens contemporains ou postérieurs comme l'écho des applaudis-

1. *L'Empire grec au X^e siècle*, p. 385.